

## **Interview des scouts en mission à Kélilalina, au centre de formation agricole, du 27/07/2016 au 17/08/2016**

***Interview rédigée par l'équipe des Compagnons Verts l'Avenir (originaires de Thann, Alsace) à la demande de Chantal BLANCAND, présidente de l'Association Amitié France Madagascar, elle-même partenaire de l'association malgache Tsinjo Aina. Les cinq jeunes ont monté leur projet de solidarité en partenariat avec ces deux associations, et ont été accueillis sur le site de Kélilalina par l'équipe de Tsinjo Aina, l'équipe du centre et les jeunes en formation.***

***Vous êtes tous étudiants, scouts, vous avez moins de 20 ans et avez choisi de partir à Madagascar pendant les vacances scolaires. Pourquoi ce pays ?***

Nous avons tous la volonté de faire un jour un projet de solidarité à l'étranger et l'association des Scouts et Guides de France, dont nous faisons partie, permet aux jeunes de notre âge de construire un tel projet ; l'été de nos 19 ans était donc le moment opportun pour faire cette mission à l'étranger.

Certains d'entre nous souhaitaient partir en Afrique mais ce n'était pas le cas de tous ; un peu par hasard, Madagascar a été cité et cela enthousiasma toute l'équipe. C'était pour nous un pays assez lointain, inconnu et francophone ; la destination s'est ainsi fixée.

***Pourquoi avoir choisi notre association, Amitié France Madagascar pour organiser votre séjour ?***

Nous voulions réaliser un projet qui s'inscrit dans plusieurs domaines d'actions comme l'éducation, l'environnement, la construction d'infrastructures pour améliorer les conditions de vie. Nous avons donc effectué des recherches sur internet pour trouver une association, et nous sommes tombés sur l'AFM dont les actions menées nous parlaient vraiment. Nous avons contacté sa présidente, Chantal BLANCAND, pour lui expliquer notre démarche : au fil du temps, la confiance s'est peu à peu installée entre nous, permettant ainsi l'accomplissement du projet.

***Comment imaginiez-vous le pays avant votre départ ? Les conditions de vie sur place (les vôtres et celle des habitants) ? Quelles étaient vos attentes ?***

Nous savions avant de partir qu'il s'agissait d'un pays très pauvre, et que Madagascar était surnommé « l'île rouge ». Nous nous attendions donc à voir des paysages nouveaux et beaux (nous n'avons d'ailleurs pas été déçus !), mais à voir aussi des personnes vivre dans des conditions précaires dû au manque d'infrastructures.

On nous avait dit qu'il y ferait chaud la journée et froid la nuit, que les malgaches souriaient beaucoup et que la négociation était importante chez eux lors d'achats.

Nous nous attendions également à vivre une expérience riche en rencontres et en découvertes culturelles. Nous espérions partager vraiment le quotidien des malgaches et apporter quelque chose aux personnes de Kélilalina.

## ***Décrivez le site dans lequel vous avez vécu, à Kélilalina.***

Il s'agit d'un grand terrain situé à environ 1600m d'altitude, isolé des villages et groupements alentours. C'est un paysage vraiment beau, la couleur de la terre, rouge, est incroyable.

On voit au loin en direction du nord-ouest une chaîne de montagnes assez élevées. Étant situé sur les hauts plateaux du centre de l'île, on voit surtout des champs tout autour et peu d'arbres ; l'horizon y est donc très dégagé. Comme il y a peu d'obstacles sur son chemin, le vent souffle et s'engouffre à sa guise, froid et fort parfois, remuant la poussière à chaque fois. Le soleil tape fort quand il est présent.

Lorsque le ciel n'est pas trop couvert, on peut observer la nuit un ciel étoilé magnifique, des constellations à profusion et la voie lactée avec une grande netteté.

Sur le site même, il y a différents espaces : une cour, lieu de vie et de passage plus ou moins central, avec un puits au milieu. Elle sépare d'un côté le bâtiment où il y a les chambres, le réfectoire, la salle de réunion et de classe, et de l'autre le coin cuisine, douche, jardin potager, poulailler. Les toilettes sont un peu plus loin, derrière le jardin potager, et encore après il y a les champs avec les cultures et les plantations de géraniums.

Nous avons sur place une chambre pour les filles et une chambre pour les garçons ; les deux étaient spacieuses et confortables.

Des poules, coqs et chiens se promènent un peu partout sur le site.

## ***Qu'avez-vous fait concrètement ? Quelle a été votre contribution sur le site ? Le niveau de français des jeunes a-t-il évolué grâce aux cours que vous avez dispensés ? Si oui, pourriez-vous le chiffrer ? Vous vouliez participer à la reforestation. Qu'avez-vous fait dans ce domaine ?***

Voici une liste des différentes actions que nous avons menées :

- aide pour les tâches quotidiennes comme préparation des repas, aide aux champs après le thé du matin (arrosage, semis), nettoyage des abreuvoirs pour poules
- construction d'un meuble de bibliothèque dans une des pièces du rez-de-chaussée
- mesures et balisages du site afin de modéliser et chiffrer la répartition des espaces (ceux consacrés aux géraniums, aux champs, à la zone de vie...)
- plans et idées pour une construction future d'un four
- aide au reboisement en plantant des eucalyptus avec les élèves qui nous ont donc appris les différentes étapes ; nous avons creusé les trous durant une après-midi seulement, des ouvriers ont fait les autres car c'était un travail beaucoup trop difficile pour nous
- cours de français, tous ensemble d'abord puis en deux groupes de niveaux
- un cours de secourisme et de petites astuces (notamment d'hygiène) pour la vie au centre
- participation à une messe (sans curé) à la chapelle de Kélilalina et nous avons assisté à une cérémonie de retournement des morts à Ihazolava
- visite des groupements alentours où il y a des vitrines agricoles (et plantation de quelques pieds de géraniums)
- rencontre pendant 5 jours à Kélilalina des guides (fanilo) d'Ambatolampy
- des jeux, du football, des danses, des chants, des discussions, des énigmes...

Nous étions de manière générale une main-d'œuvre (plus ou moins efficace car il fallait nous apprendre les techniques agricoles ; nous n'avions pas toujours les aptitudes physiques pour bien faire) et une ouverture sur le monde, pour l'échange culturel.

Concernant leur niveau de français, il y a eu une amélioration selon le niveau de base des élèves : ceux qui avaient déjà un bon niveau ont pu plus progresser que les autres car ils étaient moins gênés pour trouver leurs mots lors des premiers échanges, ce qui nous a permis d'avoir de bonnes discussions, parfois philosophiques avec eux.

Ceux qui avaient déjà des difficultés initialement ont moins progressé, et ont amélioré surtout leur compréhension de la langue, plutôt que l'expression. La majorité d'entre eux étaient cependant timides au départ, mais à la fin tous venaient nous parler spontanément en français ce qui était très agréable. Cela a été permis grâce aux cours et surtout au fait que nous nous côtoyions sans arrêt la journée.

## ***Qu'avez-vous partagé avec la population, les jeunes du centre agricole, l'équipe de Tsinjo Aina ?***

Des regards bienveillants, des sourires, des saluts de la main de loin ou des « check » avec des enfants, des rires, des délires, des blagues, des discussions, des idées, des points de vue, des chants, des danses, des musiques, des recettes de cuisine, des jeux, de l'affection... beaucoup de chose humainement. Nous apprécions beaucoup les personnes du centre et cela semblait réciproque.

Ils étaient très curieux concernant les conditions de vie en France et le fonctionnement de l'agriculture chez nous donc nous leur expliquions souvent comment c'était là d'où nous venions. Cela fut une bonne expérience que de pouvoir assister à la fête traditionnelle du retournement des morts, nous avons pu ainsi observer les coutumes locales.

## ***Quel regard portez-vous sur les actions de l'association Amitié France Madagascar qui, par l'intermédiaire de l'association Tsinjo Aina présidée par Benja, aide la population du district à se développer durablement ?***

Nous portons sans aucun doute un regard approuvateur et encourageant. Les actions de manière générales nous semblent aider concrètement la population en s'adaptant bien à ses besoins. Les vitrines agricoles par exemple permettent aux habitants de pratiquer d'autres techniques agricoles pour refertiliser les sols et diversifier les cultures ; le rendement est plus important et ils ont ainsi plus de légumes pour se nourrir. Les activités génératrices de revenus sont aussi une bonne initiative pour aider les familles et pérenniser les activités de l'association. Cela permet des changements durables sans assistanat.

## ***Que pensez-vous du centre de formation agricole ? D'après vous, est-il un moyen de favoriser le développement des villages du district ? Pourquoi, comment ? D'après vous, les jeunes réussiront-ils à vulgariser les connaissances apprises durant leur formation auprès des agriculteurs de leurs villages ?***

Nous pensons que c'est une bonne initiative. L'état ne s'investit pas trop pour créer des lieux d'enseignement donc la construction du centre ne peut qu'aider. Cela donne aux jeunes une chance d'aider au développement de leur village, de leur région et de leur pays pour améliorer leurs conditions de vie. Ils y apprennent des connaissances et compétences solides afin d'être qualifiés.

A la fin de leur formation, ils savent comment entretenir un jardin, quels sont les besoins de chaque plante, chaque légume et la manière adéquate pour les cultiver. Ils apprennent notamment à cultiver divers végétaux utiles qui servent soit à nourrir les poules, soit les humains, soit à fertiliser le sol, avec un bon rendement. Ils ont également des cours qui leur apprennent à gérer une famille, un budget, ce qui est important.

Ces jeunes sont la génération future, l'avenir du pays ; ce sont eux qui façonneront la société malgache de demain, et qui seront les adultes qui montreront l'exemple. La formation leur donne ainsi des outils pour qu'ils puissent faire quelque chose de bien, de mieux que maintenant et de durable.

Benja a de bons critères pour recruter les jeunes : ils ont donc un bon potentiel, ils sont volontaires, persévérants, impliqués. Certains manquent peut-être de confiance en eux ou se sentent moins concernés, mais la formation qu'ils reçoivent ne peut qu'être un plus pour eux et pour les autres. Nous pensons donc qu'ils réussiront pour la majorité à transmettre ce qu'ils ont appris. Cela ne sera pas évident car les autres paysans ne souhaitent pas forcément écouter ou changer leur manière de faire mais ils ont de la volonté et nous avons confiance en eux.

***L'association Tsinjo Ho Lovasoa fait une campagne de crowdfunding pour améliorer les conditions de vie dans le centre et créer des activités génératrices de revenus qui permettront au centre de s'autofinancer. Pensez-vous que cette action de recherche de financement soit utile ? Les aiderez-vous en informant votre cercle de connaissances par exemple ?***

Oui, car il y a encore des infrastructures de base qui manquent au centre : les conditions d'hygiène ont besoin d'être améliorées et le centre n'a clairement pas les fonds pour payer tout cela. Il faut savoir que les jeunes n'ont pas à payer leur formation, l'hébergement et la nourriture.

Pour aider la recherche de financement et faire de la communication, nous avons d'ailleurs choisi de faire deux vidéos (elles sont en cours de montage).

La plupart d'entre nous en parleront autour d'eux, dans tous les cas nous en feront part aux scouts, sur facebook et lors de notre soirée rétrospective qui aura lieu le 12 novembre.

***Par rapport à la représentation de Madagascar que vous vous étiez faite, quel est votre regard aujourd'hui ?***

Nous nous sommes rendus compte qu'il y a un cruel manque d'infrastructures dans le pays de manière générale. Nous ne pensions pas que l'insécurité serait aussi importante : aucune sortie durant la nuit, bouts de verres et barbelés sur le haut des murs etc. La corruption est un fléau très important dont nous n'avions pas non plus conscience avant.

Rien n'est fait pour le ramassage et le tri des déchets, nous avons donc été frappés de voir une quantité impressionnante de déchets traîner par terre, notamment dans les villes...nous venons tous de petits villages bien propres : les grandes villes avec la pauvreté, les inégalités et l'insalubrité nous ont beaucoup marquées, nous ne nous y sentions pas à l'aise.

Nous avons d'ailleurs plus apprécié le contact avec les habitants de la brousse que ceux des villes, car il y a très peu d'étrangers dans les petits villages, ils ont donc une curiosité et des regards sympathiques à notre égard alors qu'en ville, le fait que nous ayons de l'argent ne nous permettait d'office pas un contact aussi simple et agréable, sans attentes de leur part.

C'est assez particulier de ne pas avoir rencontré d'autres occidentaux pendant trois semaines lorsque nous étions dans la brousse, nous étions des personnes très surprenantes pour les habitants de Kélilalina et des alentours : nous étions très vite remarqués avec notre peau blanche et certains par leurs yeux clairs et cheveux blonds. Nous ne nous attendions pas à cela, cela procure un sentiment particulier.

Nous avons pu constater aussi qu'il s'agit d'un pays avec un grand potentiel car les sols sont riches, les paysages sublimes, les climats divers et les habitants ont une grande force de travail. Il y a donc beaucoup de choses possibles à faire.

A Kélilalina (mais c'est aussi le cas ailleurs, nous n'en doutons pas) les gens sont très accueillants et généreux alors qu'ils n'ont pas grand chose à partager, nous avons été servis comme des rois ; nous pensions manger peu, mais non. Nous avons vraiment compris ce que le partage et l'entraide signifiait.

***Pensez-vous que ce séjour va vous amener à modifier votre façon de vivre en France ? Si oui, comment ?***

Il est certain que notre regard sur le monde et sur notre mode de vie français a changé depuis ce voyage. On se rend mieux compte du confort de nos vies : il y a l'eau courante, des sanitaires dignes de ce nom, l'électricité, un ramassage des déchets, l'éducation pour tous, beaucoup moins de travail physique usant etc. Cela nous permet de connaître la vraie valeur des choses, et de porter un autre regard sur l'utilisation de ce que nous avons à disposition, comme les matériaux et les énergies.

Nous revenons grandis, mais il est dur de dire en quoi cela va influencer notre comportement et notre façon de vivre car oui, quelque chose a changé, nous avons changé (plus ou moins selon chacun) mais nous ne renonçons pas pour autant à toutes nos installations confortables et nous ne partons pas construire une cabane dans la forêt pour vivre de la terre en toute simplicité. Certains d'entre nous envisagent de refaire des voyages comme celui-ci, peut-être plus long, voire

de vivre à l'étranger dans un pays comme Madagascar sans le confort occidental, mais pour l'instant il est dur de répondre concrètement à cette question.

***Avez-vous l'intention de vous investir à l'avenir pour ce pays ? Si oui, comment ?***

Oui, nous souhaitons garder de toute façon un lien avec les personnes que nous avons rencontré à Kélilalina. Que se soit par mail, ou en envoyant régulièrement des objets qui peuvent leur servir (comme des torchons, des habits) ou des cadeaux pour leurs anniversaires, ou des livres pour la bibliothèque.

Nous souhaiterions tous revenir un jour voir l'avancement du site, et revoir ces personnes formidables qui nous ont accueillis, mais cette visite sera pour certain peut-être dans deux ans, pour d'autres dans plus longtemps et durera plus ou moins, cela dépend des envies et des possibilités de chacun.

Nous parlerons autour de nous de ce que nous avons réalisé et des actions des associations, en espérant que cela motive d'autres personnes à s'engager pour aider.

La continuité de l'aide ne se fera plus forcément en équipe, bien que notre voyage nous ait unis par un lien fort, mais sera plus personnelle, selon les dispositions de chacun.

Il n'est pas non plus évident de trouver la manière dont nous souhaitons aider, c'est quelque chose à laquelle nous devons réfléchir pour trouver les domaines où nous souhaitons nous engager et, selon nos compétences, comment nous allons nous y prendre, car il y a tant de choses à faire, à améliorer.

***Encore un grand merci aux deux associations, aux personnes du centre, aux élèves, à Claude et toutes les personnes qui nous ont accueillis et aidés pour la réalisation de ce beau projet.***

***Arthur, Agathe, Claire, Simon, Isabelle.***